

Surréalisme, une révolution manifeste

Ce mois d'octobre 2024 marque le centenaire de la parution du *Manifeste du surréalisme*, signé André Breton. L'occasion de revenir sur la genèse de ce mouvement culturel, orchestré par un quatuor de gens de lettres, qui voulait renverser le monde et a essaimé dans tous les arts. **PAR GÉRARD DE CORTANZE**



BRIDGEMAN IMAGES



L

'aventure surréaliste est née de la rencontre entre quatre jeunes hommes, tous âgés d'à peine 20 ans, issus des drames de la guerre de 1914-1918, et désireux de changer la vie. Ils n'ont ni

métier ni situation fixe. Jeunes rebelles, fatigués de trop de discipline et de trop de sacrifices, ils ont décidé de refuser cette société qui les a tant déçus. Le premier s'appelle Marie Ernest Philippe Soupault. Visage sombre et taillé à la serpe où brillent des yeux noirs fiévreux, cheveux frisés coupés court, gestes nerveux, saccadés mais gracieux: un félin mis en cage. C'est le plus colérique de la bande. Né le 2 août 1897, c'est un grand bourgeois: il habite rue de Rivoli. Sa mère voulait en faire un avocat. C'est loupé, il n'a qu'une obsession: écrire. Marié très tôt, divorcé rapidement, il a passé la majeure partie de la guerre en convalescence dans une chambre d'hôpital.

Le deuxième, c'est André Breton. Enfance modeste et provinciale. Fils unique, il est né le 19 février 1896. Père



Cercle de poètes disparus Cette toile de Max Ernst, *Au rendez-vous des amis* (1922), met en scène les principaux contributeurs du mouvement à venir, dont Philippe Soupault (2), Paul Eluard (9), Louis Aragon (12) et André Breton (13). Musée Ludwig, Cologne.

ancien gendarme, mère très autoritaire. Une tête de lion à la crinière châtain, des yeux gris, un nez et un menton puissant, une bouche charnue. De haute taille, ayant des gestes lents et lourds : physiquement, il en impose. Comme nombre d'étudiants en médecine, il a été affecté aux infirmeries et aux hôpitaux de l'armée. Quand il rencontre Eluard et Aragon, il est en plein conflit avec ses parents, qui lui versent chaque mois une pension mais pour lesquels la poésie est un sujet tabou.

Le troisième a pour nom Louis Aragon. Personnage toujours pressé, d'une élégance sans faille, qui s'habille avec des costumes d'avant-guerre, il est né à Neuilly le 3 octobre 1897. Très soigné, noceur, joueur, volontiers charmeur, petit, fluet, le visage étroit et pâle, la lèvre ourlée d'une fine moustache

brune, il est le plus féminin des quatre. Il est aussi le plus inspiré. Signe particulier : ne pratique pas le pardon des injures. Menteur, il déclare avoir écrit «soixante romans à l'âge de 9 ans». Soupault affirme qu'il est un «détecteur de l'insolite à tous les coins de rue».

Rimbaud, Lautréamont, Jarry

Comme les trois mousquetaires, nos trois conspirateurs sont quatre. Le dernier, Eugène Grindel, dit Paul Eluard, est né le 14 décembre 1895 à Saint-Denis. Il occupe dans le groupe la place de l'amoureux inquiet. Après une enfance marquée par des crises d'hémoptysie, il est gazé pendant la Grande Guerre et en revient avec des bronches à jamais ravagées. Mince et de haute taille, épaules étroites, visage lisse aux traits réguliers, regard clair et

doux d'un enfant, Eugène Grindel, toujours tiré à quatre épingles et portant cravate, s'ennuie ferme, avant qu'une belle Russe, surnommée Gala, ne le sorte de sa routine. Depuis la guerre, il fume quantité de cigarettes brunes, hait le bourgeois et cherche une famille qu'il trouvera chez les communistes. Un de ses premiers recueils devait s'appeler *L'Art d'être malheureux*...

Toute histoire, qu'elle soit littéraire ou non, commence donc par des rencontres : fortuites, préméditées, improbables. La première réunit Soupault et Breton. Elle a lieu en août 1917, lors d'une des tables rondes organisées, chaque mardi, par Guillaume Apollinaire. Le premier a 20 ans, le second 21. Tous deux vouent un culte au poète d'*Alcools*, rejettent son attitude cocardière, mais vont suivre à la lettre...

... le conseil de l'homme en uniforme bleu horizon: «Devenez amis.» Interne au Val-de-Grâce, Breton participe un soir au bizutage des nouveaux arrivants: parmi eux, un certain Louis Aragon. Ils se sont déjà croisés chez Adrienne Monnier, dans sa librairie de la rue de l'Odéon. Ils se reconnaissent immédiatement. Même passion pour Rimbaud, Mallarmé, Jarry. Ils ont assisté à la première des *Mamelles de Tirésias*, lisent les mêmes revues littéraires, les mêmes quotidiens hostiles à la guerre. Un trio se forme – Soupault, Breton, Aragon. Valéry les appelle «les trois mousquetaires». Le décor est planté: le film, qui ne porte pas encore le nom de «surréalisme», peut commencer.

Apollinaire conseille aux trois amis de rendre visite à l'austère Pierre Reverdy. Les conseils du grand aîné leur seront utiles. On échange ses lectures, ses expériences. Aragon fait découvrir Lautréamont et ses *Chants de Maldoror* à Breton, lequel cherchant des voies nouvelles pour dire le monde se tourne vers le collage. Mais la guerre continue.

“Reverdy trop rigide, Apollinaire trop classique, Valéry à bout de souffle... Le moment n'est-il pas venu?”

Breton est affecté au 81^e régiment d'artillerie lourde à Moret-sur-Loing, tandis qu'Aragon est envoyé sur le front, ce qui ne les empêche nullement de conjecturer une revue littéraire que tous deux dirigeraient avec Soupault. Une revue nouvelle, qui s'éloignerait des grands anciens: Reverdy trop rigide, Apollinaire trop classique, Valéry à bout de souffle... Le moment n'est-il pas venu? Tandis que la guerre prend fin, on apprend la mort de l'auteur du *Poète*

assassiné, qui a succombé à l'épidémie de grippe espagnole deux jours avant le 11 novembre 1918. Quelques mois plus tard, on retrouve Jacques Vaché, l'ami si cher d'André Breton, dans la chambre 34 de l'hôtel de France, place Graslin, à Nantes: overdose d'opium ou suicide?

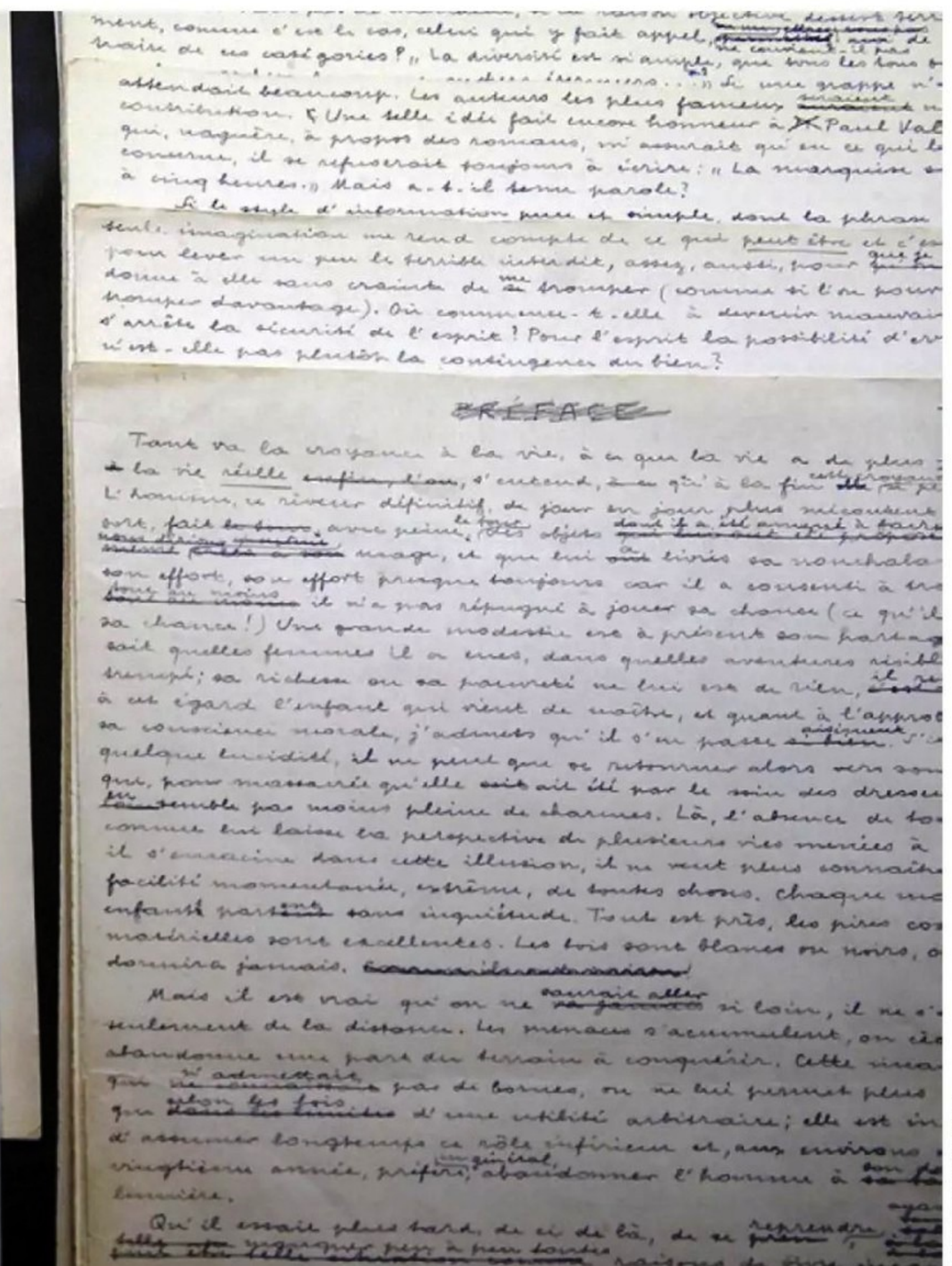
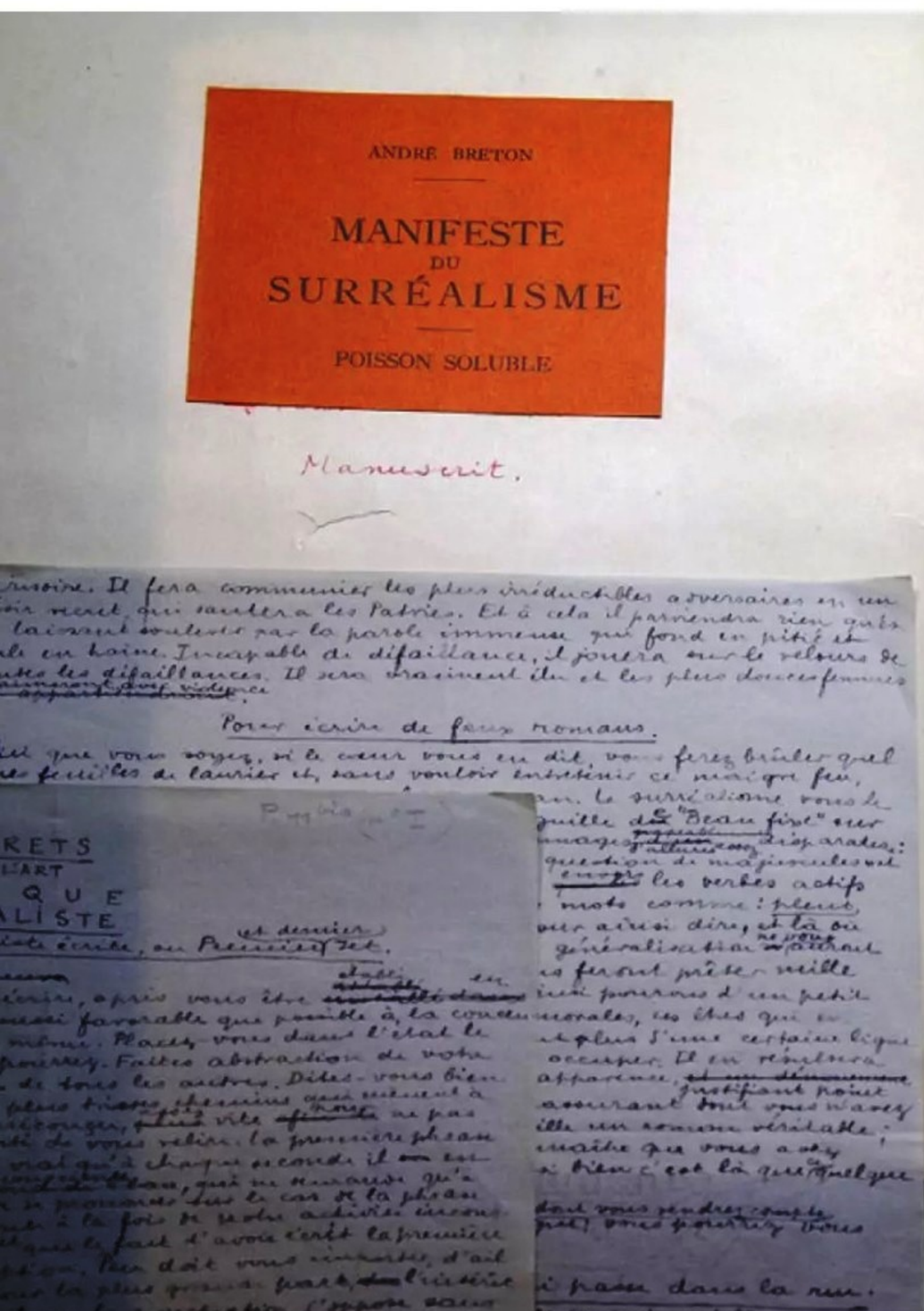
Les quatre mousquetaires

Il faut se rassembler, réagir, vivre. L'idée de la revue rejaillit. On hésite sur le nom. *Littérature* finit par s'imposer. Le 19 mars paraît le premier numéro: éclectique, un lieu d'expérimentations et des premiers règlements de comptes... Au sommaire, les noms de Cendrars, André Salmon, Jean Paulhan, mais aussi Fargue, Gide... On dit qu'elle est une revue «de bonne compagnie». Qu'importe, les noms de ses trois promoteurs sont désormais connus du monde des lettres: Aragon, Soupault, Breton. Lentement, les choses bougent. Des certitudes s'affichent, les faiblesses apparaissent: *Littérature* n'est pas assez révolutionnaire. En somme, elle ne fait que suivre la voie ouverte par d'autres. Or l'écriture ne peut pas être que de la littérature. La création doit être un acte, une attitude. Le poème doit être un événement, ressembler à cette réclame qui commence à envahir les murs des villes, les ondes radiophoniques, et le groupe doit faire des émules.

Le soir de la première de *La Couleur du temps*, pièce d'Apollinaire, Breton avait été abordé par un jeune officier, Paul Eluard, qui avait cru reconnaître un ami disparu dans les tranchées. C'est ce même homme qui vient frapper à la porte de la chambre de l'hôtel



Un petit vélo dans la tête De g. à dr., René Hilsum, Benjamin Péret, le peintre Serge Charchoune, Philippe Soupault, l'écrivain Jacques Rigaut (tête en bas) et André Breton, en 1921. Dérision et renversement des valeurs sont déjà au programme.



À la lettre Manuscrit original du *Manifeste du surréalisme*, qui pose les principes d'un renouveau culturel. En décembre, Benjamin Péret et Pierre Naville publient la revue du groupe, *La Révolution surréaliste*, qui paraîtra sous ce titre jusqu'en 1929.

des Grands Hommes, où il séjourne. Sa requête est simple: il veut collaborer à *Littérature*. Coup de foudre immédiat. Sa conception de l'écriture, son intérêt puissant pour l'œuvre de Lautréamont le rapprochent du trio. Les mousquetaires sont désormais quatre!

Les choses sérieuses peuvent commencer, les angles d'attaque se préciser. Première interrogation: où se situe la frontière entre la vie et le poème? Après Bergson, qui avait déjà attiré l'attention sur les diverses manifestations du psychisme, la théorie freudienne commence à circuler. On interroge l'inconscient. Soupault et Breton ont une intuition. La réponse, c'est l'écriture automatique, qui va bien plus loin qu'une technique littéraire ou qu'une méthode thérapeutique, qui va la don-

ner: en libérant l'activité psychique, elle conduit à un «reclassement général des valeurs lyriques». Soupault et Breton s'enferment toute une nuit, notant fébrilement les phrases sortant à jet continu de leur inconscient. Un livre «dangereux» naît de cette expérience: *Les Champs magnétiques*, «moment à l'aube de ce siècle où tourne l'histoire de l'écriture.»

Fasciné par le dadaïsme

Mais quelque chose encore retient les quatre mousquetaires: ils restent fascinés par ce mouvement venu de Zurich et qu'on appelle le dadaïsme. Il faut dire que les «ismes» sont à la mode: cubisme, futurisme, constructivisme, simultanéisme, tactilisme, bruitisme, numisme. Nombre de tenants du

dadaïsme ont répondu à la question que pose le dernier numéro de *Littérature*: «Pourquoi écrivez-vous?» Des réponses subversives, intelligentes. Ses chefs de file – Tzara, Picabia – se rapprochent de Breton et de sa bande. Un lieu de rencontre et de débats est choisi: le Certà, un bar du passage de l'Opéra où l'on sert des cocktails aux noms suggestifs, comme le Kiss me quick... Mais le doute s'installe: et si dada était en train de décliner? Lui jadis si scandaleux fait désormais lire ses productions littéraires par des comédiens de la Comédie-Française! Cocteau fulmine: «Aucun dada n'ose se suicider ou tuer un spectateur!» Le tort de dada aux yeux des quatre amis: se contenter de susciter de la haine, rien de constructif.

Il faut créer l'événement avant que de lancer un véritable groupe d'attaque, de lui trouver un nom, d'énoncer un nouvel «isme». Rien de plus simple: intenter un procès à l'écrivain et...

Récit

... homme politique Maurice Barrès, l'accuser d'« attentat contre la sûreté de l'esprit ». Un vrai procès, avec un vrai inquisiteur – Breton –, entouré de deux assesseurs, d'avocats – Soupault et Aragon – et de jurés pris dans les deux camps. Succès de scandale, surtout lorsque Benjamin Péret apparaît en « soldat inconnu », masque à gaz sur le visage et en uniforme allemand !

Cette publicité tapageuse attire de nouveaux membres : Vitrac, Baron, Limbour, Crevel, même Duchamp et Man Ray passent une tête et s'assoient dans la salle enfumée du Certà. Oui, lentement, le mouvement s'installe et celui qui est en train de s'imposer comme son chef naturel emménage dans un appartement qui deviendra mythique : situé au 42 de la rue Fontaine. La place Blanche n'est pas loin, Pigalle, les bordels, les prostituées...

« Lâchez tout, lâchez dada ! »

En moins de deux ans, un nouvel élément est apparu : les relations entre Tzara et Breton sont passées désormais à une hostilité féroce. Breton lance dans *Littérature* le fameux mort d'ordre : « Lâchez tout, lâchez dada ! » C'est un fait, une nouvelle aventure collective est en train de naître. Mais pour cela, il lui faut franchir de nouvelles étapes. Alors que les techniques de l'écriture automatique et des récits de rêves commencent à décevoir la bande des quatre car, disent-ils, « la bouche d'ombre se tait trop souvent », une troisième voie s'ouvre bientôt à eux, en 1922, à laquelle Breton consacre un livre qu'il intitule *Entrée des médiums*.

L'époque est marquée par un fort intérêt pour le spiritisme. Il est de bon ton d'agrémenter les soirées mondaines d'un fakir ou d'un médium, voire d'inviter la spirite Eva Carrière, qui se targue de pouvoir « matérialiser des ectoplasmes »... C'est le troisième moment fort du groupe. Le 25 septembre 1922, Crevel, Max Morise, Breton, Simone et Robert Desnos se livrent, dans le noir, aux fameuses séances des sommeils. Celles-ci ne sont pas sans risque. Un soir, Soupault se fend le crâne sur le rebord d'une cheminée, Péret est pris d'un fou rire tonitruant irrépressible, Georges Limbour ...

Un mouvement porté par les êtres et les arts

Comme le dadaïsme, dont il procède, le surréalisme résulte d'un élan à la croisée de toutes les disciplines. C'est donc tout naturellement qu'il va se décliner ailleurs que dans le domaine des lettres.



G. DAGLI ORTI/DE AGOSTINI PICTURE LIBRARY/BRIDGEMAN IMAGES

Sur la toile Le surréalisme dynamite les beaux-arts, inspiré en cela par Picasso ou De Chirico, grâce à des personnalités comme Jean Arp (venu du dadaïsme), Max Ernst, Paul Klee, André Masson, Yves Tanguy ou René Magritte. *Souvenir de voyage* (1926), de Magritte. Centre Georges-Pompidou, Paris.



Sur pellicule Jouer avec la technique pour expérimenter de nouveaux procédés est le mantra des photographes surréalistes, tels Man Ray (1890-1976) et sa compagne Lee Miller, qui inventent la solarisation, ou encore Germaine Krull. *Le Violon d'Ingres*, de Man Ray.

Sur grand écran Si le septième art compte peu d'œuvres surréalistes, Jean Cocteau (avec *Le Sang d'un poète*) et surtout Luis Buñuel (auteur en 1929 d'*Un chien andalou*, coécrit avec Salvador Dalí) ont marqué de leur empreinte le mouvement. Extrait d'*Un chien andalou*.



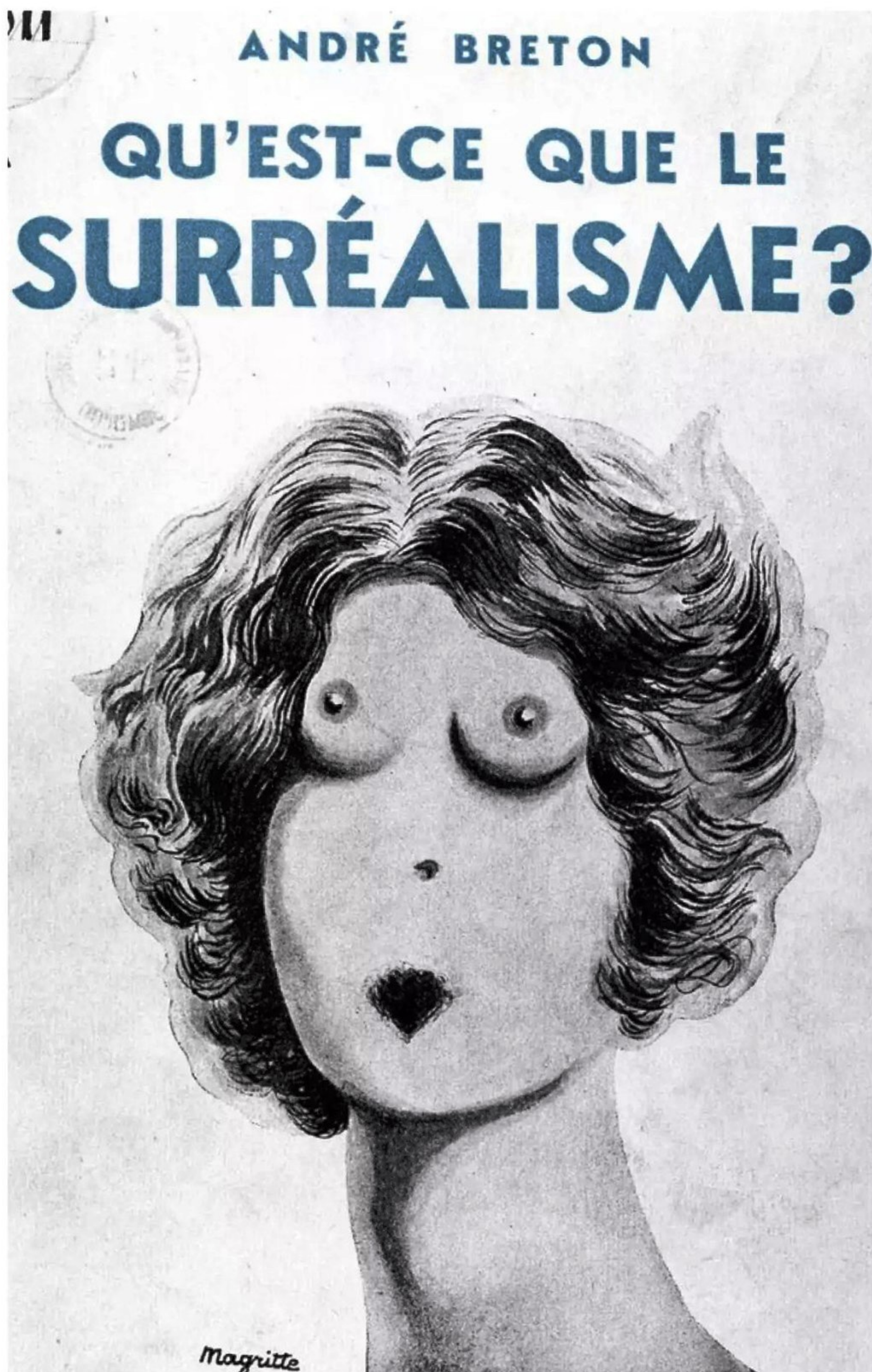
“Leur mot d’ordre : utilisation de la poésie pour trouver ‘une solution particulière au problème de la vie’”

... mange la pâtée du chien, Desnos poursuit Eluard, un couteau à la main ! Aux actions d’éclat se mêlent des points de théorie censés exclure celui qui n’adhère pas à la doctrine, comme par exemple, cette interdiction du roman présenté comme la forme « la plus vile » de la littérature. Il faut dire qu’Aragon n’a pas hésité, dans son roman *Anicet*, à caricaturer Breton sous les traits de Baptiste Ajamais...

Il faut le répéter, dans ces prémices du surréalisme, les points de théorie littéraire vont de pair avec les actions d’éclat, à l’image de celle du 8 juillet 1923. Lors de cette « Soirée du cœur à barbe » organisée par dada, Breton, Aragon, Eluard, Desnos, Benjamin Péret ont décidé de prendre le pouvoir. À tour de rôle, ils montent sur scène. Aragon fait des commentaires à haute voix, Eluard se rue sur Crevel juste avant d’être tabassé par le personnel du théâtre. La police intervient, les journaux du matin font état de la bagarre. On commence à parler de ce groupe de jeunes perturbateurs réunis par des convictions communes : leur rejet de la société issue de la guerre, leur utilisation revendiquée de la poésie pour trouver « une solution particulière au problème de la vie ».

À l’aube de 1924, Breton prend la décision de donner un nom à son groupe. Il hésite entre « groupe littérature » et « mouvement flou », envisage

Mise à nu En 1934, sur fond de dissensions et d’excommunications, Breton signe un nouvel essai. La couverture, bien dans l’esprit du groupe, est confiée au facétieux René Magritte.



«surréalisme». Trouver des techniques d'écriture, exclure les importuns, avoir un lieu où se réunir, une revue pour diffuser ses idées, la tâche est immense mais nécessaire. Entre mars et mai 1924, Breton écrit un recueil intitulé *Poisson soluble*, qu'il voudrait assortir d'une introduction théorique dans laquelle il évoquerait l'écriture automatique, les sommeils et d'autres points sensibles. De son côté, sans vouloir entrer en concurrence avec le livre de Breton, Aragon lance son propre manifeste: *Une vague de rêves*. Un nom s'impose à tous: surréalisme.

Un scandale mémorable

À peine celui-ci est-il lancé que la meute s'en donne à cœur joie. Yvan Goll écrit un article dans *Le Journal littéraire* pour rappeler que le terme a été inventé par Apollinaire, tandis que Paul Dermée n'hésite pas à fonder la revue *Interventions surréalistes*... Quant à Pierre Albert-Birot, fondateur de la revue *SIC*, il ne reste pas non plus inactif. Tout cela n'est guère important, lorsqu'à l'automne 1924 paraît le *Manifeste du surréalisme*, l'incident est clos.

Le mouvement a désormais un nom, un chef incontesté – André Breton, qui par la même occasion y gagne un surnom, celui de «pape du surréalisme» –, un manifeste, une revue où diffuser sa pensée, il peut donc s'élargir: Pierre Naville, André Masson, Antonin Artaud sont des recrues de poids. Eluard, qui avait un temps disparu – il était parti faire un tour du monde –, réapparaît. Son retour coïncide avec ce que Marc Polizzoti appelle «l'entrée du surréalisme sur la scène publique».

Le temps est donc venu de créer un lieu où pourront se réunir les soutiens du mouvement: ce sera le Bureau de recherches surréalistes, qui ouvre ses portes le 10 octobre 1924 au 15 rue de Grenelle. Cette «Centrale surréaliste», comme la nomme Breton, sera certes un lieu de rencontres et d'informations, mais aussi le siège de la rédaction d'une nouvelle revue, *La Révolution surréaliste*. Ne manque plus à l'édifice en construction qu'un scandale. Rien de tel pour asseoir une renommée. Il prendra la forme d'un tract intitulé *Un cadavre*, publié une semaine après la

UN CADAVRE

Il ne faut plus que mort cet homme fasse de la poussière.
André BRETON (*Un Cadavre*, 1924.)

PAPOLOGIE
D'ANDRÉ BRETON

Le deuxième manifeste du Surréalisme n'est pas une révélation, mais c'est une réussite.

On se fait pas mieux dans le genre hypocrite, faux-frère, pelotard, sacrilège, et pour tout dire: filic et curé.

Car en somme: on vous dit que l'acte surréaliste le plus simple consiste, revolvers aux poings, à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tant qu'on peut, dans la foule.

Mais l'inspecteur Breton serait sans doute déjà arrêté s'il n'était pas tout de l'agent provocateur, tandis que chacun de ses petits amis se garde bien d'accomplir l'acte surréaliste le plus simple.

Cette impunité prouve également le mépris dans lequel un État, quel qu'il soit, tient justement les intellectuels. Principalement ceux qui, comme l'inspecteur Breton, mènent la petite vie sordide de l'intellectuel professionnel.

Les révolutions touchant par exemple Naville ou Masson ont le caractère des chantages quotidiens exercés par les journaux vendus à la police. La méthode et le ten sont absolument les mêmes.

Pour les autres appréciations sur d'anciens amis, chers parce que l'inspecteur Breton espérait qu'ignorant sa qualité ils le nommeraient président d'un Comité local des Grands Hommes, elles ne dépassent pas les ignominies ordinaires des habitudes de commissariat, ni les coups de pied en vache. À cette heure où sont maîtresses de la rue ces deux ordures: la littérature et la police, il ne faut s'étonner de rien. Aux deux extrêmes, comme Dieu et Diable, il y a Chlappe et Breton.

Que Dada ait abouti à ça, c'est une grande consolation pour l'humanité qui retourne à sa colline. — Mais dira-t-on, n'avez-vous pas aimé le surréalisme? Mais oui: amours de jeunesse, amours aveillants. D'ailleurs une récente enquête donne aux petits jeunes gens l'autorisation d'aimer même la femme d'un gendarme.

Où la femme d'un curé. Car on pense bien que dans l'affaire le filic rejoint le curé: le frère Breton qui fait accommoder le prêtre à la saute moutarde ne parle plus qu'en chaire. Il est plein de mandarin curaçao, sait ce qu'on peut tirer des femmes, mais il impose.

G. RIBEMONT-DESSAIGNES.

(Voir la suite page 2)



MORT
D'UN MONSIEUR

Hélas, je ne reverrai plus l'illustre Palatin du Monde Occidental, celui qui me faisait rire!

De son vivant, il écrivait, pour abréger le temps, disait-il, pour trouver des hommes et, lorsque par hasard il en trouvait, il avait atrocement peur et, leur faisant le coup de l'amitié bouleversante, il guettait le moment où il pourrait les saïr.

Un jour il crut voir passer en rêve un Vaisseau-Pandore et, se précipitant sur la tête, il se regarda sérieusement dans la glace et se trouva beau.

Ce fut la fin, il devint bégue du cœur et confondit tout, le désespoir et le mal de foie, la Bible et les chants de Maldoror, Dieu et Dieu, l'encre et le feutre, les barricades et le divin de Mme Sabatier, le marquis de Sade et Jean Lorrain, la Révolution Rasse et la révolution surréaliste (1).

Pios lyrique il distribua des diplômes aux grands amoureux, des jours d'indulgence aux débutants en désespoir et se lamenta sur la grande pitié des poètes de France.

«Est-il vrai, écrivait-il, que les Patries veulent le plus tôt possible le sang de leurs grands hommes?»

Excellent musicien il joua pendant un certain temps du luth de classe sous les fenêtres du Parti communiste, reçut des briques sur la tête et repartit déçu, agité, maigre et dans les cours d'après.

Il ne pouvait pas jouer sans tricher, il trichait d'ailleurs très mal et cachait des herbes de billard dans ses manches; quand elles tombaient par terre avec un bruit désagréable devant ses fidèles très gênés il disait que c'était de l'humour.

C'était un grand homme homme, il mettait parfois sa toque de luge par dessus son kipi, et faisait de la Morale ou de la critique d'art, mais il cachait difficilement les cicatrices que lui avaient laissées le croc à phynances de la peinture moderne.

Un jour il cria contre les prêtres, le lendemain il se croyait évêque ou pape en Avignon, prenait un billet d'aller voir et revenait quelques jours plus révolutionnaire qu'il n'était.

Le 1^{er} mai 1924.

AUTO-PROPHÉTIE

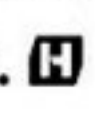
Ce monde dans lequel je suis ce que je suis (n'y allez pas voir), ce monde moderne, enfin, d'able! que voulez-vous que j'y fasse? La voix surréaliste se taira peut-être, je n'en suis plus à compter mes disparitions. Je n'entrerais plus, si peu que ce soit, dans le décompte merveilleux de mes années et de mes jours. Je serais comme Nijinsky, qu'on conduisit l'an dernier aux Ballets russes et qui ne comprit pas à quel spectacle il assistait.

ANDRÉ BRETON, *Manifeste du Surréalisme*.

RETOUR DE BÂTON Le «pape» Breton s'est imposé en théoricien du groupe, mais ses oukases braquent ses comparses. Ils se paient sa tête en 1930 avec ce tract *Un cadavre*, clin d'œil à un pamphlet homonyme signé par le groupe en 1924 et dirigé contre Anatole France. Coll. privée.

mort d'Anatole France, qui représente aux yeux des surréalistes tout ce qu'ils détestent. «Ce n'est qu'un vieillard comme les autres», écrit Eluard; «avec France, c'est un peu de la servilité humaine qui s'en va», affirme Breton.

Un cadavre, le *Manifeste du surréalisme*, *La Révolution surréaliste*, le Bureau de recherches, la machine de guerre peut s'ébranler. En juillet 1925, un tract de couleur rouge sang est glissé sous les assiettes des convives du très chic banquet Saint-Pol-Roux qui se tient à La Closerie des Lilas. Rachilde y est traitée de «fille à soldats», Soupault suspendu à un lustre crie «Vive l'Alle-

magne!», Leiris hurle à la fenêtre «À bas la France»; le miroir du restaurant est cassé à coups de canne; Breton manque d'être défenestré mais a le mot de la fin: cet événement «marque la rupture définitive du surréalisme avec tous les éléments conformistes de l'époque». Les quatre mousquetaires ont gagné leur pari: la révolution surréaliste est en marche. 

Gérard de Cortanze Auteur du *Monde du surréalisme* (Éd. Complexe, 2005), il vient de publier *Il ne rêvait plus que de paysages et de lions au bord de la mer. Les derniers jours d'Ernest Hemingway* (Albin Michel).